RÉSUMÉ

Entendez nos voix

Les problèmes des adolescentes importent-ils *vraiment* ?

Plan

Parce que Je suis une FILLE

À propos de cette étude

Plan International a discuté directement avec plus de 7 000 adolescents, filles et garçons, âgés de 12 à 16 ans et issus de 11 pays situés dans quatre régions différentes.

Les 11 pays participant à cette étude sont les suivants :

Asie	Amérique centrale et du Sud	Afrique de l'Est et australe	Afrique de l'Ouest
Bangladesh, Pakistan	Équateur, Nicaragua, Paraguay	Égypte, Ouganda, Zimbabwe	Bénin, Cameroun, Libéria

Il s'agit d'une des plus vastes études sur les droits et l'autonomisation des adolescentes jamais menées par une organisation travaillant dans le secteur du développement.

Le but de cette étude consistait à aider les filles, les communautés et Plan à comprendre les principaux problèmes auxquels les adolescentes sont confrontées aujourd'hui – en les entendant de leur propre bouche.

Cette étude unique et innovante donne la parole aux filles et aux garçons et place leurs propos au cœur de la campagne *Parce que je suis une fille* et du travail de Plan – il s'agit d'une conviction fondamentale sur laquelle reposent de solides programmes de développement.

Photo de couverture et photo p.7 © Plan/Zackary Canepari

Les photos de la jeune fille représentée en couverture et à la page 7 sont tirées de la **série de photos « Entendez nos voix »**, qui ont toutes été prises avec des acteurs et ne sont là qu'à simple titre de représentation. Cette jeune fille et tous les autres enfants figurant sur les photos de ce rapport n'ont aucun lien de parenté avec les 7 179 filles et garçons dont il est question dans le rapport.

Toutes les statistiques contenues dans ce rapport se rapportent aux réponses des 7 179 adolescent(e)s qui ont participé à cette étude.

Ces conclusions reflètent les opinions de groupes spécifiques de filles et de garçons provenant des 11 pays étudiés. Elles ne sont pas représentatives à l'échelle nationale.

Ce résumé peut être téléchargé ici.

Le rapport technique peut être téléchargé ici.

La dure réalité vécue par les filles

Les résultats de cette étude donnent une image très précise des réalités auxquelles les filles sont confrontées au quotidien. Ils dépeignent de manière cohérente et troublante les préoccupations les plus vives des adolescentes et donnent un formidable aperçu des problèmes auxquels elles font face, en reprenant leurs propres mots. Ce sont des éléments probants que les décideurs et les professionnels ne peuvent ignorer.

« [Les filles] se sentent estimées parce que leurs parents parlent en leur faveur lorsqu'il y a des problèmes. »

Adolescente du Libéria

Les conclusions de l'étude révèlent qu'il reste un énorme travail à accomplir pour que les adolescentes vivent dans un monde qui les aide à réaliser leur potentiel. Bien qu'il y ait des variations importantes entre les régions, les adolescentes de tous les pays ne se perçoivent pas en général comme ayant des droits. Les filles ne sont pas conscientes de leur pouvoir, ni de leur droit à prendre des décisions concernant leur propre vie. Autour d'elles, les membres de la société renforcent et recréent en permanence cette perception, du fait des idées établies – qui, souvent, ne sont pas examinées – sur ce que cela signifie d'être une « bonne fille » et de se préparer à être une « bonne épouse ». Nous reconnaissons qu'une action urgente est requise pour générer un changement à long terme, par des moyens intrinsèques aux différentes sociétés et cultures.

En fin de compte, les résultats de l'étude sont un appel à l'action, les adolescents, filles et garçons, étant au cœur de cette action et plaidant ardemment en faveur du changement. Il ne faut pas permettre aux violations et aux dénis inacceptables des droits des filles de continuer. Ils sont le résultat de normes sociales inégales, qui influencent la manière dont les filles perçoivent leurs propres capacités ainsi que les attentes des autres. Les filles ne pourront s'épanouir que lorsqu'on s'attaquera sérieusement aux normes sociales par le biais d'une action intentionnelle à long terme. Les filles et les garçons veulent un changement et un environnement plus propice à l'autonomisation des filles et à l'égalité de genre dans les écoles.

Plan poursuivra ses efforts envers le changement en faveur des droits des adolescentes à trois niveaux, dont :
1) Les filles, en tant que détentrices de droits ;
2) La famille et les leaders communautaires, afin de renforcer leur soutien en faveur des droits des filles ;
3) Le gouvernement et les autres principaux garants des droits, afin de réaliser des changements au niveau institutionnel en faveur des droits des filles.

Ce que nous voulons à présent :

Défenseurs

Partout, les défenseurs seront armés de nouvelles connaissances sur les souffrances endurées par les filles. Les résultats de cette étude présentent des preuves que les décideurs ne peuvent ignorer.

Programmation

Plan s'engage à utiliser les résultats et les outils de cette étude pour continuer à élaborer les meilleurs programmes visant à générer un changement à long terme pour les filles et les garçons.

Rejoignez la campagne

Inspirés, inquiets, concernés par ce que vous lisez ici ? Faites une différence, venez aider les adolescentes à créer l'avenir qu'elles veulent et auquel elles ont droit !

facebook.com/plangirls

@planglobal

plan-international.org/girls

Mariage

Seulement

26 %

des filles ont déclaré que c'était **toujours elles qui prenaient la décision** de se marier ou non.

Leadership

Seulement

42 %

des filles ont dit qu'elles **participaient toujours en tant que leaders** dans les groupes scolaires autant que les garçons.

Grossesse

1 fille sur 3

a affirmé ne **jamais décider** de tomber enceinte ou non.

École

En Amérique centrale et du Sud,

44 %

des filles **ont toujours ou souvent achevé au moins 9 années d'école.**

S'exprimer

1 fille sur 3

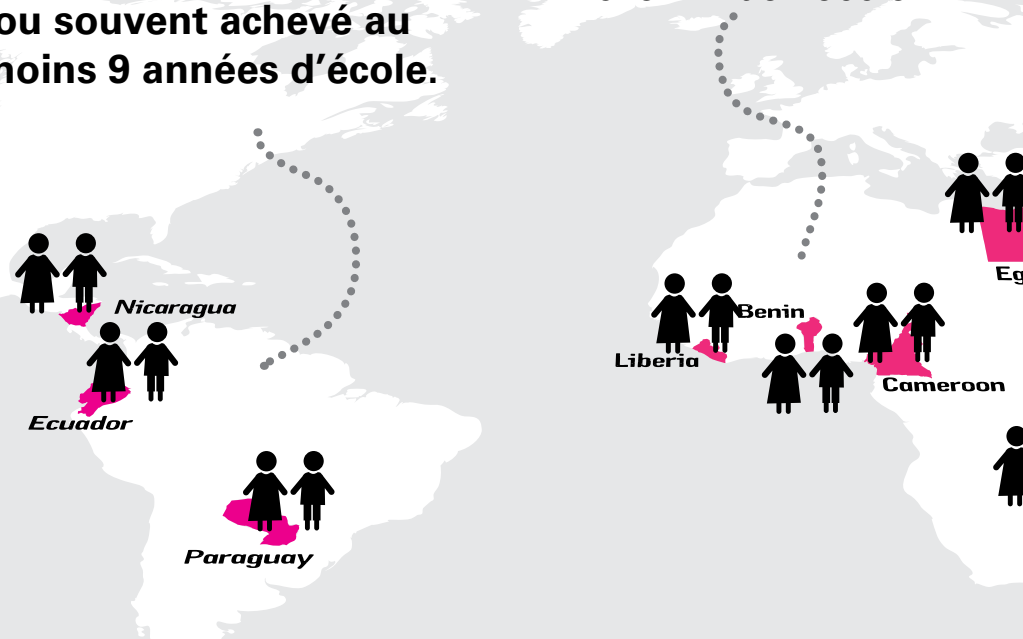
a affirmé ne **jamais s'exprimer** et dire ce qu'elle pense en présence de garçons.

Sécurité

En Afrique de l'Ouest,

30 %

des filles ont déclaré qu'elles **ne se sentaient jamais, ou rarement, autant en sécurité que les garçons** sur le chemin de l'école.



Entendez nos voix

Latrines de l'école

1 fille sur 4

a affirmé **n'être jamais à l'aise** quand elle utilise les latrines de l'école.

Participation en classe

Seulement **49 %** des filles ont dit qu'elles **participaient toujours** en classe autant que les garçons.

Encouragement

En Afrique de l'Est et australe,

69 %

des filles ont affirmé être **toujours autant encouragées à réussir à l'école** que les garçons.

Travail domestique

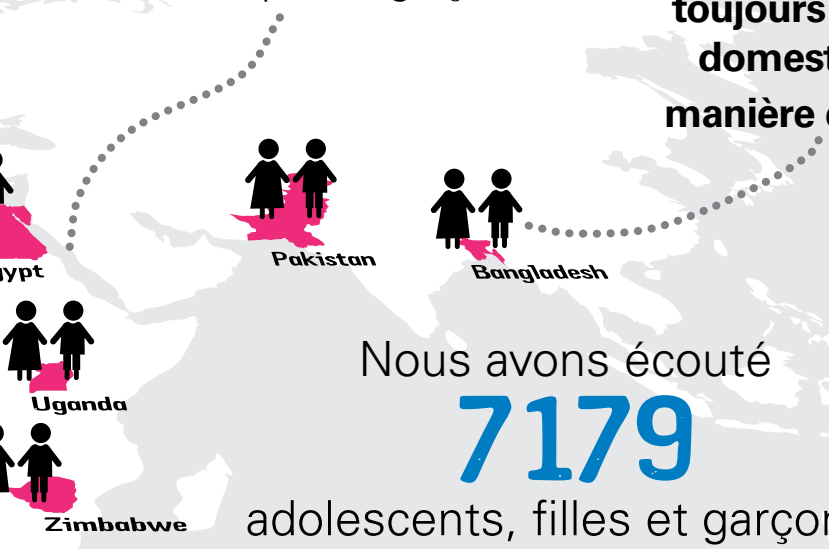
En Asie,

seulement **5 %** des filles ont dit que les filles et les garçons **partagaient toujours le travail domestique de manière équitable.**

Corvées à l'école

Plus d'un tiers des filles et des garçons

de toutes les régions ont déclaré qu'ils **partageaient toujours équitablement** les corvées à l'école.



Nous avons écouté

7179

adolescents, filles et garçons, dans 4 régions du monde.

#EcoutonsLesFilles

La vérité sur ce que cela signifie d'être une fille

La superposition des statistiques et des citations des filles et des garçons crée une image étonnamment vivante et nous aide à comprendre la réalité de la vie des filles.

La situation s'améliore pour les filles, même si c'est avec lenteur dans de nombreux endroits. De nombreuses filles peuvent à présent rêver d'achever leur parcours scolaire et de profiter d'un avenir meilleur, au-delà de devenir épouses et mères. Les filles œuvrent chaque jour pour s'en sortir, améliorer leur vie et créer un avenir plus prometteur. Elles s'efforcent de veiller à leur propre sécurité, d'apprendre et de se développer.

Les filles ont décrit comment, pour s'épanouir dans leur vie, elles avaient besoin du soutien de tout le monde. Parfois, leur famille et leurs enseignants leur apportent ce soutien, mais ce n'est pas toujours le cas. Les filles ont également révélé qu'elles étaient constamment limitées, restreintes et soumises à des injustices qui entravent leurs opportunités dans la vie.

Bien que nombre de ces résultats ne soient pas nouveaux, nous ne pouvons ignorer le degré d'injustice décrit dans cette étude. La situation des filles ne pourra véritablement s'améliorer que lorsque la société dans son ensemble accordera autant d'importance aux filles qu'aux garçons.

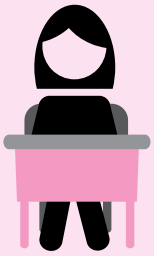
Vous souhaitez obtenir des informations plus détaillées ? Cliquez ici afin de télécharger le rapport technique pour connaître les résultats suivants :

- Les dimensions les plus élevées et les plus basses de l'autonomisation des filles dans les 11 pays étudiés ;
- Les niveaux les plus élevés et les plus bas de l'égalité de genre à l'école pour les filles, à partir des opinions des filles et des garçons.

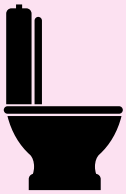
38 % des filles ont affirmé que c'était toujours ou souvent elles qui décidaient de se marier ou non.

Plus de la moitié des filles ont déclaré que les filles ne décidaient jamais ou rarement de tomber enceintes.

2 filles sur 5 disent qu'elles achèvent toujours ou souvent 9 années d'école.



38 % des filles ne se sentent jamais, ou rarement, à l'aise quand elles utilisent les latrines de l'école.



« Les filles souhaitent avoir une plus grande confiance en elles afin de ne pas avoir peur ou honte d'exprimer leurs sentiments et leurs besoins. »

Une adolescente en Équateur

© Plan / Zackary Canepari

Voix des adolescentes et des adolescents

Les voix des adolescents, filles et garçons, sont l'épicentre de cette étude. Leurs propos dressent un tableau précis des opportunités et des contraintes auxquelles les filles font souvent face.

Les éléments probants obtenus montrent que les normes sociales qui étayent l'inégalité de genre changent dans le bon sens pour les adolescentes, mais ce progrès connaît des lenteurs injustifiables dans de nombreux endroits. À travers le monde, les filles œuvrent chaque jour pour améliorer leur vie et créer un meilleur avenir pour elles-mêmes et leurs familles. Par exemple, moins de la moitié (41 pour cent) des adolescentes affirment que les filles achèvent « toujours » ou « souvent » au moins 9 années d'école au sein de leurs communautés.

Un récit plus sombre a également émergé de ce processus de recherche, qui montre la réalité choquante de la vie des filles à travers le monde. Grâce à cette étude, les filles ont révélé qu'elles étaient constamment limitées, restreintes et soumises à des injustices qui entravent leurs opportunités dans la vie. Ces résultats ont été renforcés par les perspectives de leurs camarades masculins. Par exemple, les filles comme les garçons ont souligné le nombre important de filles qui abandonnent l'école du fait d'une grossesse précoce, d'un mariage précoce ou de la pauvreté.

Les éléments probants de cette étude montrent la manière dont les filles des régions les plus pauvres du monde comptent parmi les populations les plus défavorisées de la planète. Elles font face à des obstacles uniques pour leur survie et leur développement, simplement parce que ce sont des filles. Ce manque d'opportunité et d'assistance est injuste et inéquitable.

Mariage

« Les parents ne veulent pas que ce qui leur est arrivé arrive aussi à leurs filles. »
Une adolescente en Égypte

Le mariage a été évalué comme étant une des dimensions les plus élevées de l'autonomisation des filles – 38 pour cent des filles ont affirmé que la décision de se marier leur revenait « toujours » ou « souvent ». C'était surtout le cas en **Amérique centrale et du Sud**, et en **Afrique de l'Est et australe**. En **Amérique centrale et du Sud**, plus de la moitié (53 pour cent) des filles ont affirmé décider « toujours » ou « souvent » du moment de leur mariage[1]. Certaines filles ont expliqué qu'elles espéraient se marier seulement après avoir achevé leur cycle scolaire et d'autres ont de grandes sœurs qui ont donné le bon exemple et ont achevé leur cycle d'études secondaires avant de se marier.

Les filles en **Afrique de l'Est et australe** ont également le sentiment de pouvoir décider du moment où elles se marieront (53 pour cent des filles ont affirmé décider « toujours » ou « souvent » du moment de leur mariage). C'était surtout le cas en Égypte, où 75 pour cent des filles ont déclaré que c'était « toujours » elles qui décidaient de se marier ou non. Les adolescentes de cette région, pour la plupart, se sentaient épaulées par leurs familles dans leur décision de se marier ou non et quand et, souvent, les mères qui avaient été forcées de se marier tôt ne souhaitaient pas le même destin pour leurs filles.

En revanche, de nombreuses autres filles interrogées dans le cadre de cette étude ont également affirmé qu'elles n'avaient pas le sentiment d'avoir leur mot à dire dans les décisions relatives au mariage – selon 39 pour cent des filles, les filles ne prennent « jamais » ou « rarement » de décisions concernant leur propre mariage. Les filles en **Asie** et en **Afrique de l'Ouest** avaient le moins le sentiment de pouvoir décider du moment de se marier – plus des deux tiers (69 pour cent) des filles en **Asie** et plus de la moitié (52 pour cent) des filles en **Afrique de l'Ouest** ont affirmé qu'elles n'avaient « jamais », ou « rarement », le choix concernant leur mariage. De nombreuses filles sont forcées de se marier pour des raisons de pauvreté, d'exploitation économique, de harcèlement sexuel et de maltraitance, et de nombreuses filles ont rarement la capacité de décider si, quand et avec qui elles se marieront.

En **Asie**, certains parents pensent que les filles sont incapables de prendre la bonne décision concernant le mariage. Les mères et les sœurs de nombreuses filles ont également connu un mariage précoce et forcé, ce qui banalise davantage pour elles le fait d'arranger le mariage de leurs filles. Les filles ont affirmé que les parents considéraient qu'ils avaient plus d'expérience et une meilleure capacité de jugement, notamment les pères qui, selon les filles, pensent qu'ils en savent plus que les femmes et les filles.

« Certains parents utilisent leurs filles pour régler des dettes en les forçant à se marier avec des personnes qu'elles n'aiment pas. »
Une adolescente au Cameroun

« Nos mariages sont arrangés en fonction du choix de nos parents. »
Une adolescente au Pakistan

CLIQUEZ POUR TWEETER CE MESSAGE

Êtes-vous à l'écoute ? Dites au monde entier pourquoi on devrait tous écouter les filles. #EcoutonsLesFilles

1. Tous les pourcentages indiqués sont des pourcentages moyens pondérés reposant sur des données provenant des participants, communautés, écoles, bureaux d'unités de programmes, pays et régions choisis. Pour de plus amples informations, veuillez consulter le rapport technique.

Grossesse

« Ce serait bien pour les femmes d'avoir un enfant lorsqu'elles sont prêtes. »
Un adolescent au Paraguay

Un des principaux thèmes qui est revenu avec le plus de force dans l'étude est la grossesse. Ce résultat indique que les adolescentes, dans des contextes variés, ne sont souvent pas en mesure de revendiquer leur droit de contrôler leur propre corps, de négocier les relations sexuelles ou de prendre des décisions concernant leur santé reproductive. Plus de la moitié (53 pour cent) des filles des 11 pays ont affirmé que la décision de tomber enceintes ne leur incombait « jamais » ou « rarement ».

Les filles ont évalué la grossesse comme la dimension la plus faible de l'autonomisation des filles dans les quatre régions – 71 pour cent des filles en **Afrique de l'Ouest**, 55 pour cent des filles en **Asie**, 48 pour cent des filles en **Afrique de l'Est et australe** et 42 pour cent des filles en **Amérique centrale et du Sud** ont déclaré que la décision de tomber enceintes ne leur revenait « jamais » ou « rarement ». Les filles de toutes les régions ont déclaré qu'elles n'étaient pas éduquées sur les pratiques sexuelles sans risque et qu'elles ne savaient pas non plus comment éviter une grossesse. Certaines filles deviennent sexuellement actives à un jeune âge ou leurs parents les forcent à se marier tôt. La violence sexuelle et la violence de genre, l'exploitation et la maltraitance sont des facteurs de grossesses précoces pour de nombreuses filles ayant participé à l'étude.

Ces données sont d'autant plus regrettables lorsqu'elles sont analysées en tenant compte du fait que les complications survenant lors de la grossesse et de l'accouchement sont la première cause de mortalité chez les filles âgées de 15 à 19 ans[2].

Dans cette étude, la grossesse précoce constituait également un facteur majeur contribuant à l'abandon scolaire chez les filles. Les adolescents, filles et garçons, interrogés dans les quatre régions avaient le sentiment que la grossesse précoce était la dimension la plus faible de l'égalité de genre à l'école pour les filles. Cinquante-huit pour cent des filles et 61 pour cent des garçons ont déclaré que les adolescentes ne poursuivaient « jamais » ou « rarement » leur scolarité après avoir eu un bébé. C'était surtout le cas en **Asie**, où 84 pour cent des filles et 82 pour cent des garçons ont affirmé que les adolescentes ne retournaient « jamais » ou « rarement » à l'école après avoir eu un bébé. Dans une zone de programme au Pakistan, 94 pour cent des participants ont déclaré que les adolescentes ne retournaient « jamais » à l'école après être devenues mères.

En **Afrique de l'Ouest**, plus de la moitié de la totalité des filles (56 pour cent) et des garçons (55 pour cent) concernés par l'étude ont déclaré que les filles ne retournaient « jamais » ou « rarement » à l'école après avoir eu un bébé. Cependant, les garçons ont affirmé qu'ils étaient souvent en mesure d'y retourner après être devenus pères.

En **Amérique centrale et du Sud**, la moitié des filles (50 pour cent) et plus de la moitié des garçons (56 pour cent) ont dit que les filles ne retournaient « jamais » ou « rarement » à l'école, alors qu'en **Afrique de l'Est et australe**, près de la moitié des filles (46 pour cent) et plus de la moitié des garçons (58 pour cent) ont déclaré que les filles ne retournaient « jamais » ou « rarement » à l'école après avoir eu un bébé.

Dans de nombreuses situations, la grossesse précoce précède le mariage précoce. Dans certaines situations, le mariage et la grossesse précoces sont considérés comme « obligatoires » pour les filles. Le stigmate social et les règles officieuses des écoles interdisant aux filles enceintes ou aux jeunes mères d'aller en classe empêchent nombre d'entre elles de poursuivre leur éducation. Les écoles ne proposent pas de solutions permettant aux jeunes mères de poursuivre et d'achever leur éducation secondaire, ni de crèches sur place, alors que cela résoudrait le problème du manque de garde d'enfant qui empêche de nombreuses jeunes mères de retourner à l'école. De plus, les filles ont signalé être confrontées à la violence de genre sur le chemin de l'école, et parfois à l'école, notamment autour des latrines, ce qui entraîne parfois une grossesse précoce et un abandon des études.

2. FNUAP (2012), *Marrying Too Young: End Child Marriage*, FNUAP : New York, États-Unis.

« Les filles n'ont aucun pouvoir de décision sur la grossesse. L'homme leur dit : "Vous êtes des machines à fabriquer des enfants." »
Une adolescente au Pakistan

« Les filles décident rarement de tomber enceintes ou non, ni quand, car parfois leurs parents les poussent à demander de l'argent aux garçons et les garçons ne donnent jamais d'argent pour rien. »
Une adolescente au Cameroun

S'exprimer

« Nous sommes gênées de parler en présence d'hommes. »

Une adolescente en Égypte

Les adolescentes ont des difficultés à revendiquer leurs droits à s'exprimer et à discuter de leurs préoccupations devant les hommes et les garçons. Plus de la moitié (51 pour cent) des filles interrogées au cours de l'étude ont déclaré que les filles ne disaient « jamais » ou « rarement » ce qu'elles pensaient lorsqu'un garçon ou un homme était présent. En revanche, certaines filles ont affirmé qu'elles étaient encouragées par leur famille à s'exprimer et à faire part de leurs préoccupations.

Le fait de s'exprimer a été classé en tant que troisième dimension la plus faible de l'autonomisation des filles dans les 11 pays. Ce résultat était le plus prévalent en **Afrique de l'Est et australe** et en **Amérique centrale et du Sud**, où plus de la moitié des filles interrogées dans le cadre de l'étude ont affirmé qu'elles ne disaient « jamais » ou « rarement » ce qu'elles pensaient lorsqu'un garçon était présent (57 pour cent et 53 pour cent respectivement). Cependant, les résultats sont beaucoup plus élevés dans certains pays, à travers toutes les régions. Par exemple, 93 pour cent des filles d'une région de l'Équateur ont déclaré que les filles ne disaient « jamais » ou « rarement » ce qu'elles pensaient lorsqu'un garçon ou un homme était présent, et près des trois quarts des filles dans des régions de l'Ouganda (72 pour cent) et du Pakistan (70 pour cent) ont rapporté qu'elles ne s'exprimaient « jamais » ou « rarement » devant un homme.

« Mon père me demande mon opinion et cela ne l'embarrasse pas, car mon opinion pourrait être juste. »

Une adolescente en Égypte

« Ma mère ne parle pas à mon père de ce qu'elle ressent et de ce dont elle a besoin. »

Une adolescente au Cameroun

CLIQUEZ POUR PARTAGER CE MESSAGE

Pourquoi le monde devrait-il écouter les filles ? #EcoutonsLesFilles

Lancez une conversation sur Facebook.

Se sentir estimées

« [Les filles] se sentent estimées parce que leurs parents parlent en leur faveur lorsqu'il y a des problèmes. »

Une adolescente au Libéria

« Les filles sont comme les domestiques des garçons et des hommes. Leurs problèmes n'importent pas vraiment. »

Une adolescente au Cameroun

« Nos parents nous respectent, ils nous honorent, car dans nos communautés, les filles représentent un symbole d'honneur. »

Une adolescente au Pakistan

Les filles interrogées dans le cadre de l'étude se sentaient, en moyenne, estimées et ont affirmé que leurs préoccupations importaient à la communauté. C'était surtout le cas en **Asie** et en **Amérique centrale et du Sud**, suivies par l'**Afrique de l'Ouest** et par l'**Afrique de l'Est et australe**.

Cependant, les résultats varient considérablement au sein des régions. Par exemple, en **Afrique de l'Est et australe**, entre 41 et 46 pour cent des filles au Zimbabwe ont affirmé qu'elles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » estimées, alors que seule une petite proportion des filles égyptiennes, entre 3 et 12 pour cent, ont affirmé qu'elles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » estimées au sein de leur communauté. En **Afrique de l'Ouest**, les filles ont partagé des expériences positives et négatives sur le fait de se sentir estimées au sein de leur communauté. Par exemple, au Bénin, plus de la moitié (55 pour cent) des filles ont affirmé que les adolescentes ne se sentaient « jamais » ou « rarement » estimées. En revanche, au Libéria, plus de la moitié (de 57 à 64 pour cent) des filles qui ont pris part à l'étude ont déclaré que les préoccupations des adolescentes importaient « toujours » ou « souvent » au sein de la communauté et qu'elles se sentaient estimées par leurs parents. D'autres filles ont exprimé des inquiétudes sur le fait qu'elles se sentaient rarement estimées au sein de leur communauté.

D'autres encore ont affirmé que les adolescentes n'étaient appréciées que lorsqu'elles se conformaient et remplissaient les rôles et les responsabilités traditionnels dévolus à leur sexe.

Violence

« J'ai peur de sortir de chez moi après le coucher du soleil, car il n'existe aucune force de sécurité à présent pour protéger les filles. »

Une adolescente en Égypte

« Je ne me sens en sécurité qu'avec ma famille, car personne d'autre ne se préoccupe de nous. Les cas de viol et d'enlèvement sont monnaie courante. »

Une adolescente au Nicaragua

Les résultats révèlent que la violence faite aux filles est terriblement enracinée – les filles s'attendent à être victimes de violence et les niveaux de violence qu'elles rencontrent sont considérés comme normaux. Les filles se sentent rarement à l'abri de la violence chez elles, dans les communautés et à l'école. Par exemple, 80 pour cent des filles d'une région de l'Équateur et 77 pour cent des filles d'une région du Bangladesh ont déclaré que les filles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » en sécurité dans leur communauté. Les adolescentes connaissent la violence sous des formes variées : harcèlement sexuel, viol, exploitation et maltraitance sexuelles et économiques, mariage forcé au moyen du chantage et réduction au silence au moyen de l'intimidation[3].

Ces résultats renforcent, à grande échelle, de nombreuses études précédentes sur la nature et l'ampleur de la violence faite aux filles. Les éléments probants fournis par le biais de cette étude devraient faire réfléchir en rappelant qu'une action continue doit être entreprise pour éliminer tous les types de violence faite aux filles.

3. À travers le monde, plus d'un tiers des femmes seront victimes de violences de genre de la part d'un partenaire intime. Source : Organisation mondiale de la santé (2013), *Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes : prévalence et conséquences sur la santé de la violence du partenaire intime et de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire*, Organisation mondiale de la santé, Genève.

© Plan / Annie Mpalume

Sécurité à l'école et aux alentours

« Il y a trois ans, un type a pris une fille en photo sans son consentement sur le chemin de l'école. Puis, il a collé sa photo à la sienne et a commencé à la menacer en disant que, si elle refusait d'avoir des relations avec lui, il montrerait la photo à sa famille et mentirait sur la nature de leurs relations. Bien que contrainte, elle a été obligée d'avoir une relation avec lui. Quelques jours après [le début de] leur relation amoureuse, il a eu des rapports sexuels avec elle, puis l'a abandonnée. Morte de honte, la fille s'est suicidée. »

Une adolescente au Bangladesh

En rapport avec le problème de la violence, certaines adolescentes interrogées dans le cadre de l'étude ont révélé qu'elles se sentaient souvent en sécurité dans leur communauté, mais les résultats font apparaître un ensemble de réalités complexes. Par exemple, 77 pour cent des filles d'une région du Bangladesh ont rapporté qu'elles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » en sécurité dans leur communauté, alors que seulement 33 pour cent des filles d'une autre région du pays ne se sentaient « jamais » ou « rarement » en sécurité. Au Paraguay, 75 pour cent des filles d'une région se sentaient « toujours » ou « souvent » en sécurité, alors que seulement un tiers (35 pour cent) des filles d'une autre région du pays ont rapporté se sentir « toujours » ou « souvent » en sécurité dans leur communauté.

Certaines filles en **Asie** ont affirmé qu'elles se déplaçaient rarement seules à pied au sein de leur communauté, du fait des niveaux élevés de criminalité et de violence, et qu'elles se sentaient davantage en sécurité en compagnie d'autres personnes.

D'autres filles impliquées dans l'étude, dans toutes les régions, ne se sentent en sécurité qu'à l'école parce que, chez elles, elles sont victimes de violences physiques et sexuelles infligées par leur famille. Parfois, les élèves sont victimes de maltraitance de la part des enseignants.

Les participants ont également rapporté que les filles se sentaient souvent en danger sur le chemin de l'école – plus d'un quart (28 pour cent) des filles et des garçons (31 pour cent) des 11 pays de l'étude ont déclaré que les filles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » en sécurité sur le chemin de l'école. Les garçons avaient souvent le sentiment d'être plus en sécurité que les filles sur le chemin de l'école. Cependant, les résultats sont complexes. Par exemple, en **Amérique centrale et du Sud**, plus d'un quart des filles (28 pour cent) et des garçons (31 pour cent) concernés par l'étude ont dit que les filles n'étaient « jamais » ou « rarement » autant en sécurité que les garçons sur le chemin de l'école. Pourtant, au Nicaragua, un nombre beaucoup plus important de filles (42 pour cent) et de garçons (50 pour cent) ont déclaré que les filles n'étaient « jamais » ou « rarement » autant en sécurité que les garçons sur le chemin de l'école.

En **Asie**, les filles comme les garçons ont évalué la sécurité sur le chemin de l'école comme une des dimensions les plus faibles de l'égalité de genre à l'école pour les filles, affirmant que les filles sont souvent victimes de violence et de harcèlement.

« À la maison, nous sommes parfois harcelées sexuellement par des membres de notre famille, mais nous ne pouvons jamais les dénoncer, car ils seront nos tuteurs. »

Une adolescente au Zimbabwe

Cependant, dans une région du Pakistan, 78 pour cent des filles et 63 pour cent des garçons ont affirmé que les adolescentes étaient « toujours » ou « souvent » autant en sécurité que les garçons sur le chemin de l'école. Néanmoins, dans une autre région du pays, seul un tiers des filles (33 pour cent) et des garçons (30 pour cent) ont déclaré que les adolescentes étaient « toujours » ou « souvent » autant en sécurité que les garçons en allant à l'école et en en revenant. Les participants au Pakistan ont révélé que les adolescentes allaient rarement à l'école à pied seules en raison des risques de sécurité et que les filles étaient souvent accompagnées par un membre masculin de la famille ou qu'elles se déplaçaient en groupe en compagnie d'autres filles afin de se sentir davantage en sécurité.

L'impact des faibles niveaux de sécurité pour les filles sur le chemin de l'école peut entraîner des absences à l'école, voire un abandon de la scolarité.

École

« Mes parents aiment l'éducation, car ils sont tous deux illettrés et ils veulent que nous soyons les meilleures et que nous atteignions un niveau d'éducation élevé. »

Une adolescente en Égypte

L'école a été classée comme seconde dimension la plus élevée pour l'autonomisation des filles. Dans les 11 pays concernés par l'étude, 41 pour cent des filles ont déclaré achever « toujours » ou « souvent » au moins neuf années d'école. C'était surtout le cas en **Asie**, où la moitié des filles ont affirmé qu'elles achevaient « toujours » ou « souvent » au moins neuf années d'école.

En **Asie**, les filles ont évalué l'école au niveau le plus élevé d'autonomisation des filles. Ce résultat peut être attribué à un échantillon comprenant des adolescentes qui vivent dans les communautés où, depuis de nombreuses années, Plan met en œuvre des approches axées sur les droits dans le cadre du développement communautaire centré sur l'enfant. Au Bangladesh, les adolescentes ont expliqué qu'un plus grand nombre de filles va désormais à l'école du fait des bourses et des manuels gratuits distribués par le gouvernement et qu'il y a à présent plus de filles que de garçons à l'école. Les adolescentes ont affirmé que davantage de parents sont conscients de l'utilité de l'éducation des filles grâce à ces programmes gouvernementaux. Au Pakistan, les filles étaient d'avis que l'alphabétisation et l'éducation des filles devraient augmenter le niveau d'instruction d'une famille entière.

Dans tous les pays, les filles interrogées dans le cadre de l'étude ont déclaré que leur père et leur mère soutenaient l'éducation des filles. Bien que ce soit souvent les pères les plus éduqués qui sont en faveur de l'éducation des filles, il s'avère que même certains pères qui n'ont pas achevé leur scolarité souhaitent une vie meilleure pour leurs filles. Les filles et les garçons ont également révélé que les enseignants leur apportaient souvent leur soutien et les traitaient de manière équitable. En revanche, il est également ressorti de l'étude que les filles rencontrent des difficultés pour achever leur scolarité et qu'elles doivent parfois l'abandonner en raison d'une grossesse précoce, d'un mariage précoce ou de la pauvreté.

© Plan / AFM Shamsuzzaman

« Il n'existe aucune discrimination entre les garçons et les filles en classe. Les enseignants accordent la même importance aux filles et aux garçons. »

Un adolescent au Bangladesh

« Le gouvernement distribue à présent des manuels gratuits et des bourses, donc les filles veulent être éduquées. Aucune fille ne veut être au chômage et rester à la maison. »

Une adolescente au Bangladesh

« Nous avons [la] chance d'aller à l'école lorsque nous avons un bébé, mais pas les filles. »

Un adolescent au Libéria

Latrines de l'école

Le problème des latrines à l'école est en rapport avec le problème de la sécurité ci-dessus. De nombreuses adolescentes interrogées dans le cadre de l'étude ont rapporté qu'elles n'avaient pas toujours accès à des sanitaires propres, sécurisés et réservés aux filles à l'école. De nombreux enseignants et élèves partagent les mêmes latrines et les filles ont affirmé que les latrines de l'école étaient souvent dangereuses pour la santé, en plus d'être des endroits propices aux crimes. Plus d'un tiers (38 pour cent) des filles ont révélé que les adolescentes ne se sentaient « jamais » ou « rarement » à l'aise quand elles utilisaient les latrines des écoles. C'était surtout le cas en **Afrique de l'Ouest**, bien qu'il y ait des écarts importants en fonction des régions et des écoles prises en compte dans l'étude. Les réponses des garçons laissent entendre qu'ils ont des points de vue légèrement différents, 31 pour cent d'entre eux affirmant qu'ils pensent que les adolescentes ne disposent « jamais » ou « rarement » de latrines à l'école qu'elles peuvent utiliser sans se sentir mal à l'aise.

En **Afrique de l'Ouest**, les filles et les garçons interrogés dans le cadre de l'étude ont évalué les latrines de l'école comme une des plus faibles dimensions de l'égalité de genre à l'école pour les filles — 62 pour cent des filles et 47 pour cent des garçons ayant rapporté qu'il n'existait « jamais » ou « rarement » de toilettes à l'école que les adolescentes pouvaient utiliser sans se sentir mal à l'aise. Au Bénin, le pourcentage est beaucoup plus élevé, 86 pour cent des filles déclarant qu'il n'existe « jamais » ou « rarement » de toilettes à l'école que les filles peuvent utiliser.

En **Amérique centrale et du Sud**, 30 pour cent des filles et 28 pour cent des garçons ont déclaré que les filles ne se sentaient « jamais » ou « rarement » à l'aise quand elles utilisaient les latrines de l'école. Les résultats au Nicaragua étaient cependant beaucoup plus élevés, près des deux tiers (65 pour cent) de la totalité des filles et des garçons dans une région déclarant ne « jamais » ou « rarement » pouvoir utiliser les toilettes de l'école. De nombreuses adolescentes ont signalé des problèmes avec les latrines, à savoir qu'elles étaient sales, dépourvues de portes ou ne fonctionnaient pas. De nombreuses filles ont peur d'attraper des maladies si elles utilisent des latrines sales et certaines filles se sentent « indisposées » par l'odeur des latrines sales et en mauvais état de fonctionnement. Certaines latrines disposent de portes, mais elles sont percées et on peut voir à l'intérieur par les trous. Certains problèmes liés aux latrines, comme des garçons espionnant les filles, les enfermant dans les latrines et les harcelant sexuellement autour de ces dernières, sont apparus comme de vives préoccupations au Nicaragua.

Pourtant, dans une autre région du Nicaragua, 72 pour cent des filles ont signalé se sentir « toujours » ou « souvent » à l'aise quand elles utilisent les latrines à l'école.

« Nous n'allons pas aux toilettes lorsque les garçons espionnent en plaçant un téléphone portable dans une chaussure, filment une vidéo et peuvent tout voir. Ils soulèvent également nos jupes lorsque nous passons à côté d'eux. »

Une adolescente au Nicaragua

« Les toilettes sont éloignées des classes et sont devenues un endroit propice aux actes criminels. C'est l'endroit où les filles sont brutalisées et violées et c'est là aussi que les garçons et les filles se donnent rendez-vous. »

Une adolescente au Cameroun

« Les filles ne se sentent jamais à l'aise pour utiliser les latrines actuelles, car elles sont fissurées et en mauvais état, donc elles ont peur de les utiliser. Elles craignent également que les garçons n'y entrent, car les latrines sont communes. »

Une adolescente au Bénin

Participation en classe

« Les filles peuvent participer aussi librement en classe que les garçons, car l'enseignant traite les filles et les garçons de manière équitable en classe. Les filles peuvent également faire part de leurs problèmes à leur enseignante. »

Une adolescente au Bangladesh

« Nous participons davantage en classe [que les garçons.] »

Une adolescente au Paraguay

Les résultats révèlent un lien entre l'encouragement et la participation en classe. Les adolescents, filles et garçons, interrogés dans le cadre de l'étude, étaient d'avis que la participation en classe était la deuxième dimension la plus élevée de l'égalité de genre à l'école pour les filles. Soixante-dix pour cent des filles et 69 pour cent des garçons ont signalé que les adolescentes participaient « toujours » ou « souvent » en classe autant que les garçons. C'était surtout le cas des communautés en **Amérique centrale et du Sud**, en **Afrique de l'Est et australe** et en **Asie**. Soixante-dix-huit pour cent des filles et des garçons concernés par l'étude en **Amérique centrale et du Sud** ont rapporté que les filles participaient « toujours » ou « souvent » en classe autant que les garçons. Les trois quarts des filles (76 pour cent) et des garçons (74 pour cent) en **Afrique de l'Est et australe** ont affirmé que les filles participaient « toujours » ou « souvent » en classe autant que les garçons. Et en **Asie**, 69 pour cent des filles et 82 pour cent des garçons ont déclaré que les filles participaient « toujours » ou « souvent » en classe autant que les garçons.

D'autre part, les filles concernées par l'étude ont expliqué que les normes sociétales dans leur milieu leur interdisaient parfois de s'adresser directement aux hommes adultes (c'est le cas en **Asie**). Cela devient un problème pour les filles qui ont besoin d'aide à l'école, où les enseignants sont majoritairement des hommes. De même, certains enseignants, hommes et femmes, favorisent parfois les problèmes et la participation des garçons lorsque leurs comportements semblent plus dominants.

www

Rejoignez notre campagne pour faire une différence

Rendez-vous sur plan-international.org/girls

© Plan / Luis Vera

Encouragement

« Du fait des politiques de Plan comme l'égalité [...] les filles sont encouragées à réussir à l'école pour bénéficier de l'égalité à l'avenir. »

Un adolescent en Ouganda

Dans les quatre régions, l'encouragement a été évalué comme la dimension la plus élevée de l'égalité scolaire par les adolescents et les adolescentes. Sur les filles interrogées, 73 pour cent ont déclaré que les adolescentes étaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées à réussir à l'école que les garçons. De même, 71 pour cent des garçons ont déclaré qu'en classe, les filles étaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées que les garçons d'un point de vue scolaire.

C'était surtout le cas en **Afrique de l'Est et australe**, en **Asie** et en **Amérique centrale et du Sud**. En **Afrique de l'Est et australe**, 80 pour cent des filles et 78 pour cent des garçons ont affirmé que les filles étaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées que les garçons à réussir à l'école – 95 pour cent des garçons d'une région du Zimbabwe ont déclaré que les filles étaient « toujours » ou « souvent » encouragées de manière équitable. Certains garçons en Ouganda ont fait référence aux programmes et aux politiques de Plan, qui encouragent l'éducation des filles, comme étant un facteur important.

En **Asie**, 77 pour cent des filles et 82 pour cent des garçons ont déclaré que les filles étaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées que les garçons à réussir – dans une région du Bangladesh, 94 pour cent des filles ont affirmé qu'elles étaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées que les garçons.

En **Amérique centrale et du Sud**, 76 pour cent des filles et 79 pour cent des garçons ont déclaré que les filles étaient « toujours » ou « souvent » encouragées à réussir à l'école aussi souvent que les garçons – dans une région du Paraguay, 90 pour cent des filles se sentaient « toujours » ou « souvent » autant encouragées que les garçons.

Les résultats de recherche en **Amérique centrale et du Sud** suggèrent un lien entre l'encouragement et la participation en classe (ce lien était évident en Équateur) et entre l'encouragement et le leadership (comme cela a été constaté au Nicaragua). Les filles qui se sentent encouragées en classe se sentent également habilitées à participer en classe et à adopter un rôle de leadership à l'école.

Bien que la plupart des filles et des garçons aient réitéré les thèmes communs selon lesquels ils étaient encouragés de manière équitable à réussir sur le plan scolaire, certaines adolescentes ont fait remarquer qu'elles avaient l'impression que certains hommes enseignants écoutaient davantage les garçons ou les prenaient plus au sérieux. Certaines filles éprouvent un sentiment de honte ou se sentent ridiculisées par les garçons, et dans certains cas par l'enseignant, si elles lèvent la main et donnent une mauvaise réponse. Les filles des ménages plus pauvres et les filles enceintes ont signalé recevoir moins d'encouragements sur le plan des études.

Travail domestique

« Nous avons la charge de toutes les tâches ménagères. Après le mariage, nous travaillons encore plus. »

Une adolescente en Égypte

Près de la moitié (48 pour cent) de la totalité des adolescentes interrogées dans le cadre de l'étude ont affirmé que les filles et les garçons ne partageaient « jamais » ou « rarement » les corvées ménagères. Ces résultats étaient les plus fréquents en **Afrique de l'Ouest** et en **Afrique de l'Est et australe**, où 52 pour cent et 56 pour cent des filles respectivement ont signalé qu'elles ne partageaient « jamais » ou « rarement » le travail ménager de manière équitable avec les garçons.

Les résultats étaient encore plus frappants dans certains pays de ces régions. Par exemple, près des deux tiers (64 pour cent) des filles en Égypte ont affirmé qu'elles ne partageaient « jamais » ou « rarement » les corvées ménagères.

Plus d'un tiers des filles (47 pour cent) en **Asie** et en **Amérique centrale et du Sud** (35 pour cent) ont rapporté qu'elles ne partageaient « jamais » ou « rarement » le travail ménager de manière équitable. Cependant, ce résultat était beaucoup plus élevé dans certaines régions de quelques pays en **Asie** – par exemple, 59 pour cent des filles dans une région du Pakistan et 54 pour cent des filles dans une région du Bangladesh ont signalé que les filles et les garçons ne partageaient « jamais » ou « rarement » le travail ménager.

Devoir effectuer les corvées ménagères leur laisse moins de temps pour leurs études[4]. Le travail ménager est également lié aux mariages et aux grossesses précoces. La pauvreté est un vecteur des mariages précoces, car les parents cherchent à réduire les contraintes financières qui pèsent sur le foyer. Le mariage précoce accroît la charge déjà lourde du travail ménager des adolescentes. La grossesse précoce entraîne un abandon scolaire anticipé et rajoute encore aux responsabilités de soins dévolues aux filles.

4. Dans tous les pays et régions du monde, les femmes effectuent la majorité du travail de soin non rémunéré – et travaillent globalement plus longtemps que les hommes en termes d'heures. Le Rapport sur le développement dans le monde 2012 a révélé que, dans le monde, les femmes consacrent de 1 à 3 heures de plus par jour que les hommes au travail ménager ; entre 2 et 10 fois la durée par jour consacrée aux soins (des enfants, des personnes âgées et des malades), et de 1 à 4 heures de moins par jour aux activités du marché. Source : Banque mondiale (2012), *Rapport sur le développement dans le monde 2012, abrégé : Égalité des genres et développement,* Banque internationale pour la reconstruction et le développement/Banque mondiale : Washington.

© Plan / Syed Kashif Ghani

Corvées à l'école

« Les garçons n'effectuent quasiment aucune corvée de nettoyage à l'école. »

Une adolescente au Paraguay

Plus de la moitié des filles (53 pour cent) et des garçons (56 pour cent) concernés par l'étude dans toutes les régions ont rapporté que les filles passaient « toujours » ou « souvent » autant de temps que les garçons à effectuer les corvées à l'école. Les filles et les garçons ont fait état de constatations différentes concernant les corvées à l'école. En moyenne, les garçons avaient le sentiment que cette dimension de l'égalité à l'école était plus élevée pour les filles que les filles elles-mêmes ne l'estimaient. Par exemple, en **Amérique centrale et du Sud**, 70 pour cent des garçons et seulement 52 pour cent des filles ont affirmé que les filles et les garçons partageaient « toujours » ou « souvent » la responsabilité des corvées à l'école de manière équitable.

En **Asie**, plus de la moitié de la totalité des filles (55 pour cent) et des garçons (61 pour cent) ont déclaré qu'ils partageaient « toujours » ou « souvent » les corvées à l'école de manière équitable et que les corvées étaient une dimension élevée de l'égalité de genre à l'école pour les filles. Par exemple, dans une zone de programme au Pakistan, 84 pour cent des filles et 81 pour cent des garçons ont déclaré que les filles passaient « toujours » ou « souvent » autant de temps que les garçons à effectuer les corvées à l'école. Ce résultat peut s'expliquer par l'utilisation d'un système de répartition des tâches à tour de rôle, s'appliquant aussi bien aux filles qu'aux garçons, qui aide à promouvoir l'égalité de genre en ce qui concerne les corvées dans la classe.

C'est un exemple unique dans les régions de l'étude et il pourrait être considéré comme un modèle à reproduire dans les autres écoles et pays.

« [Les filles et les garçons] participent de manière équitable, car il y a des corvées de nettoyage que nous effectuons ensemble. »

Un adolescent au Nicaragua

« Les enfants participent régulièrement au nettoyage de la salle. Deux élèves par jour effectuent les corvées et presque tous les élèves prennent leur tour. Ceux dont c'est le tour de nettoyer la classe arrivent avant le début des cours et effectuent leur tâche. »

Un adolescent au Pakistan

Notre manière de procéder

Afin de placer les voix des filles au centre de son travail, Plan a élaboré des méthodes de recherche participative reposant sur la théorie et la pratique actuelles, qui fournissent une nouvelle manière d'impliquer les filles et les garçons afin qu'ils réfléchissent à leur expérience en termes d'égalité de genre et de droits de l'enfant. Par le biais de l'étude présentée dans ce rapport, Plan a discuté directement avec plus de 7 000 adolescentes et adolescents issus de 11 pays de quatre régions. Collectivement, il s'agit d'une des plus vastes études sur les droits et l'autonomisation des adolescentes jamais menées dans le secteur du développement.

Cette méthode s'appuie sur la principale approche de Plan envers le travail de développement, à savoir le Développement communautaire centré sur l'enfant (DCCE). Le DCCE définit la manière dont Plan aide les enfants, les jeunes, les familles et les communautés à être des participants actifs et de premier plan dans leur propre développement. Les concepts d'autonomisation et de participation sont les fondements du DCCE. La méthodologie est donc cohérente vis-à-vis du DCCE et le renforce activement.

Le but de cette étude consistait à aider les filles, les communautés et Plan à comprendre les principaux problèmes auxquels les adolescentes sont confrontées aujourd'hui – de la bouche même de ces dernières. L'étude comportait trois objectifs :

1) Autonomiser les adolescentes et les adolescents ;
2) Aider le personnel de Plan sur le terrain à en savoir plus, de la bouche même des adolescents (filles et garçons), sur les problèmes et les améliorations nécessaires qui pourraient directement profiter à ces jeunes ;
3) Présenter des données et une analyse sur les perceptions des adolescents, filles et garçons, quant à leur propre autonomisation afin de fournir aux principaux décideurs des informations crédibles pour influer le changement.

Le processus de recherche visait à combiner action sociale et recherche sociale, en mettant un accent explicite sur les opinions des filles et des garçons. Il s'est concentré principalement sur les filles et les garçons en tant qu'acteurs sociaux dont les opinions et les aspirations importent. Ce faisant, la méthodologie se fonde sur une bonne pratique qui émerge dans l'ensemble du secteur du développement.

Afin de réaliser ces trois objectifs d'étude, la méthodologie a eu recours à des méthodes participatives structurées, afin de générer un assortiment de données quantitatives et qualitatives. Les données quantitatives ont permis de résumer et de comparer facilement (au sein de limites strictes) les perceptions des participants. Les données qualitatives, générées par des discussions participatives avec des groupes témoins sur les résultats obtenus par les outils quantitatifs, ont donné un aperçu détaillé de la manière dont les participants considéraient les problèmes à un niveau personnel, ainsi que des facteurs sous-jacents à leurs perceptions, afin de contextualiser les résultats de l'étude quantitative.

Le processus de recherche a produit des résultats substantiels pour les trois objectifs, malgré les défis inhérents. Il a notamment établi des espaces sécurisés pour que les adolescents, filles et garçons, puissent exprimer leurs opinions sur l'autonomisation des filles et l'égalité de genre à l'école. L'étude a démontré que le fait d'écouter activement les filles et les garçons leur ouvrait des opportunités essentielles pour qu'ils prennent davantage le contrôle de leur propre développement. L'étude a généré des résultats qui peuvent être analysés aux niveaux local, national et international et qui peuvent guider la prise de décision stratégique des agences de développement, dont Plan. Le potentiel d'influencer la pratique des programmes est important : les résultats semblent très prometteurs pour donner aux responsables sur le terrain les moyens d'agir de manière plus ciblée sur les problèmes les plus pressants des adolescentes au niveau communautaire.

Les participants à l'étude étaient des filles et des garçons âgés de 12 à 16 ans, issus des 11 pays et venant de communautés ou d'écoles identifiées, et qui participaient déjà dans une certaine mesure aux activités en cours de Plan. Du fait de cette approche d'échantillonnage par choix raisonné, différents résultats pourraient être générés si l'étude était répétée avec des adolescents, filles et garçons, qui vivent dans des zones rurales plus éloignées que celles ciblées par l'étude, ou qui ne sont pas scolarisés, ou qui ne participent pas aux projets de développement de Plan. Les résultats de cette étude ne peuvent être considérés comme représentatifs d'une population dans son ensemble.

Cliquez ici pour voir les données de répartition des participants.

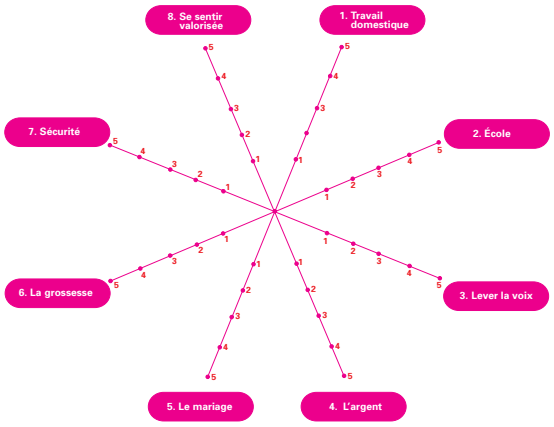
Outils de recherche

Plan a créé deux outils de recherche innovants et participatifs pour les besoins de cette étude : l'Étoile d'autonomisation des filles et le Tableau de pointage de l'égalité à l'école.

L'**Étoile d'autonomisation des filles** étudie huit dimensions de l'autonomisation des adolescentes, telles que vécues par les adolescentes elles-mêmes. Ces huit domaines sont les suivants : le travail ménager, l'école, s'exprimer, l'argent, le mariage, la grossesse, la sécurité et se sentir estimées. Une question clé est présentée pour chaque domaine d'autonomisation et les adolescentes répondent à cette question à l'aide d'une échelle à cinq points. 1 — « jamais », 2 — « rarement », 3 — « parfois », 4 — « souvent » et 5 — « toujours ». Ce système a été conçu de manière à être pertinent pour beaucoup de filles différentes dans de nombreux contextes variés.

Le **Tableau de pointage de l'égalité à l'école** étudie dix domaines différents de l'égalité de genre à l'école pour les filles, tels que vécus par les adolescents, filles et garçons. Les dix domaines de l'égalité scolaire sont les suivants : la participation aux activités sportives, la participation en classe, la responsabilité des corvées, les latrines, demander de l'aide, le leadership, l'encouragement, la sécurité sur le chemin de l'école, la sécurité à l'école et la grossesse précoce. Une question clé est présentée pour chaque domaine de l'égalité à l'école, et les garçons et les filles répondent à l'aide de la même échelle à cinq points que pour l'Étoile d'autonomisation des filles.

1. L'Étoile d'autonomisation des filles



Sujet	Question Clé	Réponse (veuillez encercler)				
		Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. Travail domestique	Est-ce que les filles et les garçons partagent les taches domestiques, y compris la garde des enfants?	1	2	3	4	5
2. École	Est-ce que les filles complètent au moins neuf années d'école ?	1	2	3	4	5
3. Lever la voix	Est-ce que les filles disent ce qui compte pour elles, en face d'un homme adulte ?	1	2	3	4	5
4. L'argent	Est-ce que les filles prennent part dans la décision de comment dépenser de l'argent ?	1	2	3	4	5
5. Le mariage	Est-ce que les filles décident quand elles vont se marier ?	1	2	3	4	5
6. La grossesse	Est-ce que les filles décident si elles veulent devenir enceintes ?	1	2	3	4	5
7. Sécurité	Est-ce que les filles se sentent en sécurité dans cette communauté ?	1	2	3	4	5
8. Se sentir valorisée	Est-ce que les préoccupations des filles sont prises en compte dans cette communauté ?	1	2	3	4	5

1. Tableau de pointage de l'égalité à l'école

TABLEAU DE POINTAGE DE L'ÉGALITÉ À L'ÉCOLE Fille_____ Garçon_____ Age:_____	Veuillez encercler une réponse par question.				
	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
1. **La participation sportive**: Est-ce que les filles et les garçons participent de manière égale dans les activités sportives ?	1	2	3	4	5
2. **Participation en classe**: Est-ce que les filles et les garçons participent autant, les uns que les autres, en classe ?	1	2	3	4	5
3. **Division des taches:** Est-ce que les filles et les garçons dépensent un temps égal à compléter des taches à l'école (le rangement et le nettoyage) ?	1	2	3	4	5
4. **Latrines**: Est-ce qu'il y a des toilettes à l'école que les filles se sentent confortables à utiliser ?	1	2	3	4	5
5. **Demander pour de l'aide**: Est-ce que les filles et les garçons parlent aux enseignants de leurs préoccupations de manière égale ?	1	2	3	4	5
6. **Leadership**: Est-ce que les filles et les garçons participent également en tant que leaders d'associations ou de groupes d'étudiants ?	1	2	3	4	5
7. **Encouragement**: Est-ce que les filles sont encouragées à avoir de bonnes notes autant que les garçons ?	1	2	3	4	5
8. **Sécurité allant à l'école**: Est-ce que les filles sont aussi en sécurité que les garçons sur leur chemin allant et revenant de l'école ?	1	2	3	4	5
9. **Sécurité à l'école**: Est-ce que les filles sont aussi en sécurité que les garçons lorsqu'elles sont à l'école ?	1	2	3	4	5
10. **Les grossesses précoces**: Est-ce que les filles et les garçons continuent d'assister à l'école en proportion égale après avoir eu un enfant ?	1	2	3	4	5

Le 11 octobre 2012 a marqué la toute première « Journée internationale de la fille » des Nations Unies. Ce moment clé a reflété la priorité et l'élan croissants donnés aux droits des filles par les gouvernements, les entreprises du secteur privé et les ONG du monde entier. Parallèlement, Plan International lançait officiellement une initiative mondiale sur les droits des filles, à savoir la campagne « Parce que je suis une fille ».

Parce que je suis une fille a été fondée en s'appuyant sur le fait que la discrimination à l'égard des filles et des femmes constitue une des principales causes et conséquences de la pauvreté des enfants à travers le monde. Plan est convaincu que les filles et les garçons disposent des mêmes droits humains, mais sont confrontés à des difficultés très différentes pour y accéder. Plan s'est engagé à mieux comprendre les réalités quotidiennes des filles et à amplifier la voix de ces dernières en tant que noyau central de cette campagne.

Rejoignez la campagne

Inspirés, inquiets, concernés par ce que vous lisez ici ? Faites une différence, venez aider les adolescentes à créer l'avenir qu'elles veulent et auquel elles ont droit !

facebook.com/plangirls

@planglobal

plan-international.org/girls

Plan Limited est une filiale à part entière de Plan International, Inc. (entreprise à but non lucratif immatriculée dans l'État de New York, États-Unis) et une société à responsabilité limitée immatriculée en Angleterre sous le numéro 03001663.

Ce rapport a été publié pour la première fois en septembre 2014. Texte et photos © Plan 2014 sauf mention contraire.

Ce rapport est distribué sous la licence Creative Commons BY NC ND 3.0 (paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de modification). Cela signifie que vous pouvez partager, copier et transmettre notre travail à des fins non commerciales, mais que vous devez mentionner Plan International comme étant le titulaire des droits pour ce travail. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site www.creativecommons.org.
Si vous souhaitez inclure une partie de ce rapport dans un document publié pour la vente, veuillez nous contacter à publishing@plan-international.org pour en obtenir l'autorisation.

Siège international de Plan
Dukes Court
Duke Street
Woking
Surrey GU21 5BH
Royaume-Uni
Tél : +44 (0) 1483 755155
Fax : +44 (0) 1483 756505
info@plan-international.org
plan-international.org/girls